**TD** : **Caractéristiques de l’esthétique algérianiste**

Au Maroc

C’est curieux même comme l’impression d’arrivée est ici plus saisissante que dans aucun des autres ports africains de la Méditerranée. Malgré les touristes qui débarquent avec moi, malgré les quelques enseignes françaises qui s’étalent çà et là devant des hôtels ou des bazars, – en mettant pied à terre aujourd’hui sur ce quai de Tanger au beau soleil de midi – j’ai le sentiment d’un recul subit à travers les temps antérieurs… Comme c’est loin tout à coup, l’Espagne où l’on était ce matin, le chemin de fer, le paquebot rapide et confortable, l’époque où l’on croyait vivre !… Ici, il y a quelque chose comme un suaire blanc qui tombe, éteignant les bruits d’ailleurs, arrêtant toutes les modernes agitations de la vie : le vieux suaire de l’Islam, qui sans doute va beaucoup s’épaissir autour de nous dans quelques jours quand nous nous serons enfoncés plus avant dans ce pays sombre, mais qui est déjà sensible dès l’abord pour nos imaginations fraîchement émoulues d’Europe.

Deux gardes au service de notre ministre, Sélem et Kaddour, pareils à des figures bibliques dans leurs longs vêtements de laine flottante, nous attendent au débarcadère pour nous conduire à la légation de France.

 Ils nous précèdent gravement, écartant de notre route, avec des bâtons, les innombrables petits ânes qui remplacent ici les camions et les chariots tout à fait inconnus. Par une sorte de voie étroite, nous montons à la ville, entre des rangées de murs crénelés, qui s’étagent en gradins les uns au-dessus des autres, tristes et blancs comme des neiges mortes. Les passants qui nous croisent, blancs aussi comme les murs, traînent sans bruit leurs babouches sur la poussière, avec une majestueuse insouciance, et, rien qu’à les voir marcher, on devine que les empressements de notre siècle n’ont pas prise sur eux.

Dans la grande rue, qu’il nous faut traverser, il y a bien quelques boutiques espagnoles, quelques affiches françaises ou anglaises, et, à la foule des burnous, se mêlent, hélas ! Quelques messieurs en casques de liège ou quelques gentilles misses voyageuses, ayant des coups de soleil sur les joues. Mais, c’est égal, Tanger est encore très arabe, même dans ses quartiers marchands. Et plus loin – aux abords de la légation de France où l’hospitalité m’est offerte – commence le dédale des petites rues étroites ensevelies sous la chaux blanche, demeuré intact, comme au vieux temps.

 Pierre Loti

*Je courais les ruelles de la haute ville. Je m’arrêtais devant les loqueteux accroupis contre les murailles blanches des mosquées ou sur les nattes des cafés maures. Je regardais les femmes aux joues fardées et aux oripeaux barbares, qui se tiennent jour et nuit sur les seuils des portes basses. […]…je ne pouvais m’empêcher de penser : « comme tout cela pue la misère ! Comme tout ce vieux monde sent la décrépitude, la décomposition et la mort ! […].Je m’évadai voluptueusement de mon étouffoir. Je lâchai avec délice les affreux bonhommes qui mettaient sur tout leur éteignoir funèbre.*

 Louis Bertrand, *Le sang des races,* L’Harmattan, *1899,* pp. 5-6.

Les plages, jusqu’au-delà de Guyotville, la cité des primeuristes aux blancs cottages, étaient ocellées de campements autour desquels jouaient et se rigolaient des familles de citadins, de colons, de bourgeois, de journaliers, de calicots, de maraîchers ; ceux qui dansaient à la guitare ou à l’accordéon chantaient des cantilènes ; les langages s’entrecroisaient ; l’un criait au vin en catalan et ses camarades brindaient à lui en patois piémontais, l’autre quémandait du fromage en dialecte sarde et des Lucquois se moquaient de lui ; des Provençaux farandolaient, claquaient des doigts à mesure et leurs monômes se heurtaient à des Maltais, à des Valenciens, à des Grecs ; des Corses se querellaient avec une bande pouilleuse de Siciliens au regard tragique ; de nombreux indigènes, chéchia en bataille et brin de jasmin dans la narine gauche, se mêlaient à la foule et banquetaient avec elle.

 Robert Randau, Les algérianistes. 1911.

* *Quels sont les thèmes développés dans les trois textes ?*
* *Comment sont caractérisés les personnages ?+ / -*

*J’ai considéré l’Afrique comme une école d’énergie et quelquefois d’héroïsme, de régénération physique, intellectuelle, nationale et sociale. Dans une société bourgeoise comme la nôtre, sans cesse menacée de ramollissement par excès de bien-être ou de sentimentalité humanitaire, il est bon d’avoir à sa porte une zone de vie rude et souvent troublée, où l’on rapprend le sens du Barbare et de l’Ennemi. Le voisinage d’une humanité rudimentaire, sauvage, violente, difficile à pénétrer est une perpétuelle et salutaire leçon pour le civilisé.*

*Louis Bertrand.*

Il fallait que la mission civilisatrice de la France trouve une résistance à sa taille et porter haut l’héroïsme et la bravoure des français. Il ne fallait surtout pas donner l’impression aux métropolitains d’acquérir des victoires trop faciles et sans éclats faces à des populations sans défense et sans organisations.

L’écriture s’efforçait à sacraliser l’effort. Ce fut le noyau de la pensée algérianiste. « *L’homme ne fut pas émané pour s’égaler à Dieu par l’esprit, disait Robert Randau, mais pour continuer son œuvre »[[1]](#footnote-2)*. On se libère ainsi des clichés de l’exotisme et que Robert Randau, désigné comme le « *Kipling français* »[[2]](#footnote-3) par la revue *Afrique*, appelait «  littérature d’escale » pour proposer une esthétique différente mais surtout autonome à celle de la métropole. *« Le héros du roman de l’algérianisme tel que nous le trouvons chez Robert Randau est bien le petit fils de corsaires provinciaux et son méridionalisme refuse toutes les ingérences parisiennes. »[[3]](#footnote-4)*

Cette littérature venait donc s’opposer aux canons romantiques et exotiques et refuser un « faux orientalisme » selon les dires de Jean Déjeux, pour ne prendre que la langue française afin de traduire une sensibilité purement algérienne, voire maghrébine.

Des français nés au Maghreb s’y expriment davantage, refusant «  le faux orientalisme », le clinquant romantique, l’exotisme qui avait fleuri auparavant. On voulait une littérature qui ne demande à la métropole que la langue française pour s’exprimer l’Afrique du Nord.*[[4]](#footnote-5)*

Il faut signaler aussi, qu’à la même époque beaucoup d’écrivains de la métropole venaient chercher dans ces terres gorgées de soleil un peu d’exotisme, de la couleur locale, de l’authenticité qui semble en déperdition sous le poids de la modernité, dans leur société. Le mythe du bon sauvage était né. Mais la présence des français et des militaires faussait un peu l’image toute faite qu’ils avaient de l’Algérie et qu’ils venaient chercher. « Un pays superbe,écrit Théophile Gautier,où il n’y a que les Français de trop ».*[[5]](#footnote-6)*

D’emblée nous dirons qu’il avait un rôle tout trouvé : l’ennemi, le sauvage, le barbare, le sanguinaire, bref, un danger latent et une menace permanente pour le colonisateur. Avec un peu de recul, nous pourrions comprendre aussi qu’ il fallait que la mission civilisatrice de la France trouve une résistance à sa taille et porter haut l’héroïsme et la bravoure des français. Il ne fallait surtout pas donner l’impression aux métropolitains d’acquérir des victoires trop faciles et sans éclats faces à des populations sans défense et sans organisations.

1. - Robert Randau, URL : http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/culture/litteratures/ecrivains-algerianistes/410-robert-randau. [↑](#footnote-ref-2)
2. - Cité par Jacques Cantier*, L’Algérie sous le régime de Vichy,* Paris, Odile Jacob, 2002, p. 305. [↑](#footnote-ref-3)
3. Fritz Peter Kirsch*, Ecrivains au carrefour des cultures*, Etude de littérature occitane, française et francophones. Presses universitaires de Bordeau, Pessac, 2000, p 68. [↑](#footnote-ref-4)
4. -Jean Déjeux*, Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, OPU, 1982, p. 17. [↑](#footnote-ref-5)
5. -  Théophile Gautier*, Correspondance générale: 1843-1845,* Genève, Librairie Droz, 1986, p. 280.

 [↑](#footnote-ref-6)